

# BERLINER MORGENPOST

## *Un homme du présent, même quand il joue Schubert.*

Un hôte bienvenu. L'après-midi à quatre heures au clavier, le jeune pianiste François-Frédéric Guy a fait ses débuts berlinois dans la petite salle de la Philharmonie de Berlin. Guy est un pianiste avec des moyens d'expression étonnants, avec en plus une technique remarquable, un homme du présent, même quand il joue Schubert.

Sous ses doigts la sonate en la majeur s'épanouit dans toute sa grandeur, sans romantisme ou sentimentalisme particulier. Au contraire. Guy la joue puissamment avec rapidité. Une connaissance musicale se joint chez lui, sans douilletterie pianistique, à une volonté de forme parfaite qui sait analyser sans perdre la magie de l'inspiration de Schubert. Le résultat: un Schubert d'aujourd'hui pour aujourd'hui.

Cette interprétation impressionnante était dépassé par l'exécution de la sonate n° 6 de Prokofieff qui a trouvé en Guy un interprète brillant. Entre les deux "La Mandragore" de Tristan Murail, un poème tonal de dix minutes qui appartient la musique spectrale.

Mais en France tout est différent d'ici. Quelque soit le numéro musical qu'on compose, c'est toujours Ravel ou Debussy qui répondent. Ainsi aussi ici, ce n'est évidemment pas un dommage.

Berliner Morgenspost, 15 janvier 2003

## *Pianiste Guy raffole de plantes vénéneuses*

"Cette musique est pleine de magie. De sombres dangers attendent derrière la beauté colorée". François-Frédéric Guy s'enthousiasme de la pièce sur une plante vénéneuse de Tristan Murail: "La Mandragore" et l'inclut toujours à nouveau à son programme, de même que la 6° sonate de Prokofieff et la grande sonate en la majeur de Schubert. C'est avec ses classiques qu'il se présente dans la série philharmonique "Dimanche à quatre heures - Piano".

Guy ne joue pas sans raison deux oeuvres du 20ème siècle. Son engagement envers des contemporains tel qu'Eric Tanguy ou Horatiu Radulescu lui est aussi important qu'un affrontement avec Brahms ou Beethoven. "Je joue exclusivement des oeuvres qui m'inspire vraiment - peu importe de quand elles datent" explique ce jeune de 33 ans très confiant en soi.

Artur Schnabel et son élève Leon Fleisher le fascine comme de "grands chercheurs de vérité". Guy aussi cherche son chemin individuel. Il ne joue pas tout ce que les organisateurs attendent d'un français. Debussy? Ravel? "Je me rapproche des deux très doucement de temps à autre mais il me manque le feeling pour ces français" déclare-t-il. "J'ai une relation plus naturelle avec le répertoire allemand et russe".

Depuis longtemps Guy parcourt régulièrement la France, l'Angleterre, l'Italie mais aussi l'Allemagne. A Berlin il ne jouera que pour la deuxième fois.

*Kammermusiksaal, Herbert-von-Karajan-Str. 1 - demain 16H00*

Berliner Morgenpost 11 janvier 2003